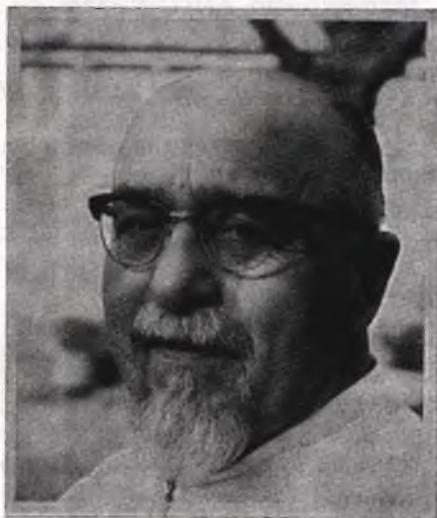




Bien Chers Confrères,

Il revenait du cimetière de Celles-lez-Tournai ; il avait conduit à sa dernière demeure une de ses ouailles du Home St-Joseph, où depuis quelque temps il était aumônier, lorsqu'inopinément, foudroyé pour ainsi dire par une crise cardiaque qui ne pardonne pas, notre très cher confrère, le

Père Jean-Baptiste ANTOINE

s'affaissa et rendit à Dieu son âme.

Il avait exprimé le désir de pouvoir se donner au service du Seigneur et de ses frères jusqu'à son dernier souffle et de n'être à charge à personne dans sa vieillesse... Ses vœux sont exaucés à un moment de l'année où l'Eglise tout entière réfléchit sur le devoir de l'évangélisation des peuples et s'efforce de venir en aide matériellement et spirituellement à tous ceux qui plus directement sont engagés dans cette mission.

Sans doute, dans sa méditation et sa prière, dans les fibres les plus intimes de son affection, pensait-il justement en ces jours à l'œuvre évangélisatrice à laquelle il avait tant collaboré, à ceux de ses confrères qui y poursuivent leur apostolat, et s'offrait-il, pour que vivent ceux qu'il avait pu gagner au Christ.

Le Père Jean-Baptiste ANTOINE est né à Bonnerue, commune de Mabompré, paroisse de Vellereux, le 15 janvier 1908. Il grandit parmi ses nombreux frères et sœurs, dans un milieu où tout était austère : austère l'Ardenne, ses rochers, ses forêts, son climat ; austère ce foyer chrétien où l'obéissance, la piété et le travail étaient de rigueur ; austère même la communauté paroissiale que le curé menait à la manière un peu dure. En ce temps-là on écoutait, on obéissait, sinon la claque correctrice ramenait l'enfant dans le droit chemin : et Jean-Baptiste n'en fut pas épargné, même de la part de son curé.

Ce prêtre cependant avait remarqué des signes, des qualités qui présagent d'un appel. Et pour que dans ce jeune campagnard la vocation puisse continuer à s'épanouir, on le confia, pour ses études secondaires, à la sollicitude des Salésiens de Liège. Chez Don Bosco le milieu est propice, les bons exemples ne manquent pas. Sur le point de terminer ses humanités anciennes, Jean-Baptiste s'exprime ainsi dans sa demande d'admission au noviciat : « Monsieur le Directeur, quand vous m'avez admis dans votre institut, je vous avais dit que mon intention était de devenir prêtre. Ce désir s'est toujours accru, et maintenant je voudrais me faire religieux et missionnaire ». Tout lui devenait clair et net : il s'engagera sans jamais plus regarder en arrière.

En 1927, il est novice à Grand-Bigard. Après ses études de philosophie à Grand-Halleux, il est envoyé comme professeur assistant dans la maison de Tournai. On lui confie la responsabilité de la 5^{me} latine et lui s'initie aux méthodes salésiennes d'éducation de la jeunesse. Mais souvent son esprit est ailleurs. Son frère Marcel, lui aussi salésien, est déjà en Afrique, et Jean-Baptiste brûle du désir de le rejoindre. Il en écrit à Mgr Sak, préfet apostolique, à son provincial aussi. Cela lui est accordé, à condition cependant qu'il accepte le sacrifice de voir son ordination sacerdotale retardée d'un an. Et généreusement Jean-Baptiste acquiesce pour pouvoir se rendre en terre de mission. Il partit pour l'Afrique le 1^{er} juin 1933. Il avait 25 ans.

Après une année supplémentaire de stage pratique au Collège d'Elisabethville, il est admis en théologie. Une dizaine de jeunes salésiens se retrouvaient dans le scolasticat improvisé de La Kafubu, lorsqu'en novembre 1935, une tornade effroyable mit les bâtiments par terre. Mgr Sak,

l'évêque d'alors, estima que la reconstruction des bâtiments démolis coûterait plus cher que le renvoi en Europe de tous ces jeunes théologiens. C'est ainsi que le Père Jean-Baptiste rentra en Belgique pour y continuer sa formation théologique : il fut ordonné prêtre le 29 juin 1937.

Il ne tarda pas à retourner en Afrique. Mais dès son arrivée en 1938, un sacrifice l'attendait : lui qui avait rêvé d'une vie missionnaire en brousse, dut rester en ville et prendre en charge la 4^{me} latine au Collège St-François de Sales. Il fut bon professeur et excellent éducateur, bien qu'il fît parfois trembler sa classe de sa grosse voix en roulant de gros yeux. Mais derrière cet extérieur sévère et bourru, se cachait un cœur d'or. Les élèves le savaient bien et ne s'étonnaient pas outre mesure des explosions de leur professeur. D'ailleurs tout le monde, professeurs et élèves, estimait le Père Jean-Baptiste : il était affable, sociable et d'un zèle apostolique éprouvé.

En effet, professeur au cours de la semaine, il se muait, les samedi et dimanche, en missionnaire itinérant. Il partait à vélo dans la région de Mususwa, s'installait dans un petit local de l'école du village et utilisait la grande classe pour le service dominical. Peu à peu il parvint à y construire une modeste chapelle et à la doter, grâce à « une grosse légume » comme il le disait lui-même, d'une grande cloche toute neuve, comme peu de missions en possédaient. A défaut de clocher, il la suspendit au sommet d'une haute termitière... Il se perfectionnait ainsi dans la connaissance de la langue du pays, des mœurs de ses habitants et dans les activités pastorales.

L'évêque de Sakania l'appela alors dans son diocèse, lui confia d'abord une tâche de professeur à l'Ecole Normale de Kipusha. Mais lorsqu'en 1949 il eut besoin d'un bon directeur pour son petit séminaire diocésain, il y nomma le Père Jean-Baptiste qui s'y donna tout entier. A Kakyelo, ce n'était qu'un embryon de petit séminaire, mais à Kambikila, dans de nouveaux bâtiments et sous sa direction, l'œuvre se développa singulièrement. Il savait choisir les jeunes gens qu'il admettait, il les suivait avec une vigilance toute paternelle : en douceur et fermeté il conduisait sa maison. Homme droit, animé par une foi sans faille, il inculquait les qualités qui étaient siennes et qu'il tenait de son terroir et de son éducation : courage, fidélité, générosité, tenacité. Il aimait écrire en haut du tableau noir avant de commencer son cours : « L'effort fait les forts ».

Il aimait le vrai, le beau, le bien, la joie, mais tout au service de Dieu. Et ses élèves étaient marqués, qui, devenus adultes dans la vie civile ou dans le clergé, aimaient le rencontrer encore. Ils reconnaissent volontiers qu'en son abnégation et son œuvre éducatrice, le Père Jean-Baptiste a réussi à former des hommes valables et de véritables chrétiens.

Les années passèrent. L'âge amena avec lui certaines infirmités. Si bien que le Père Jean-Baptiste dut abandonner l'enseignement en 1965. Il fut heureux dès lors de faire partie, comme simple missionnaire, d'une équipe apostolique de brousse. A Kasenga d'abord, puis à Kiniamo ensuite, il se consacra avec cœur à l'enseignement du catéchisme aux enfants. L'éducation chrétienne de la jeunesse, que l'on s'adresse à des citadins ou à de simples villageois, il en était persuadé, c'est le premier devoir d'un prêtre salésien.

En 1975 un dernier sacrifice l'attendait : abandonner cette terre africaine et ce qu'il y avait réalisé, quitter ceux qu'il avait aimés, pour recevoir en Europe les soins que sa santé réclamait. Hélas ! Ce ne fut pas pour longtemps.

Comme ses frères aînés, le Père Narcisse de la Société des Pères Blancs et Monseigneur Marcel ANTOINE Vicaire Général du diocèse de Sakania, il a réalisé avec persévérance et efficacité son bel idéal de prêtre et de missionnaire. Il a fait honneur à sa famille, à la congrégation de Don Bosco, aux jeunes églises d'Afrique Centrale et à l'Eglise toute entière.

Recommandons au Seigneur son fidèle serviteur, pour que se vérifie pour lui ce que disait St Jean Bosco aux premiers salésiens : « C'est à la fin de sa vie qu'on récolte le fruit de ses bonnes œuvres ».

H. REUMERS,
provincial.

Lubumbashi, le 2 novembre 1976.

POUR LE NECROLOGE : Le prêtre ANTOINE Jean-Baptiste, né à Bonnerue (Belgique) le 15 janvier 1908, décédé à Celles-lez-Tournai (Belgique) le 18 octobre 1976 à l'âge de 68 ans dans la 49^{me} année de sa profession religieuse et la 40^{me} de sa prêtrise.